ne manquent pas de psychologie, mais d'informations, et quand la psychologie repose sur des bases erronées, c'est toujours de la psychologie, seulement elle est fausse.

Les asiles sont remplis de vrais persécutés - c'est-à-dire de gens que leur maladie seule persécute. Que parmi ces malades authentiques un homme victime d'un mauvais coup se dresse et s'écrie: "Ma femme a voulu se débarrasser de moi pour vivre en paix avec son amant", cet homme, d'autorité, est un persécuté, Ce qu'il avance est exact. Il suffirait d'un tour dans la ville pour vérifier. On ne fait pas ce tour. L'homme toutefois, ne présente pas d'autres symptômes de folie.

"Ecoutez dit le docteur, reconnaissez que vous n'êtes pas persécuté par votre femme et je vous relâche." Le client devrait reconnaître. Il est têtu. Il tient à la vérité. "Ma femme me persécute, ditil, et je ne sors pas de là." Il ne sortira pas de l'asile non plus.

Voici un fait. Mlle Berger a soixantedix ans. Elle ne donne plus aucun signe de dérangement. Le docteur ordonne sa sortie. Mais la malade commet l'imprudence de dire: "Je ne partirai que dans quelques jours, j'ai écrit à ma mère qu'elle vienne me chercher. Je l'attends.

A soixante-dix ans on n'attend plus sa mère. Mlle Berger n'est donc pas guérie. On remet en observation cette aïeule qui joue à la petite fille.

Mais Mme Berger mère arrive à l'asile.

-Pas d'erreur, fait le docteur, la mè-

C'est donc que la fille est guérie. O psychiatrie!

Les aliénistes vous disent:

-De quoi se mêle votre ignorance, Monsieur?

Ignorance? Ah! laissez-moi pleurer, Psychiatres! Tout votre art n'est qu'un pile ou face. Voyez l'histoire de M. Serre. M. Serre a cessé de délirer. Il est bien. Du moins en jugez-vous ainsi. Vous dites à sa famille: "Si vous consenbien. tez à le reprendre, nous ne pouvons pas nous y opposer." La famille veut bien de M. Serre. Il sort.

Le lendemain, M. Serre prend sa femme, ses deux enfants et les emmène au restaurant. On rentre et l'on referme la porte de la maison sur cette bonne soirée. Serre saisit sa femme et lui tranche la gorge. Il passe aux enfants et les poignarde. Après, il sort une corde de sa poche, va à la cuisine, lave ses mains sanglantes et se pend! - sans refermer

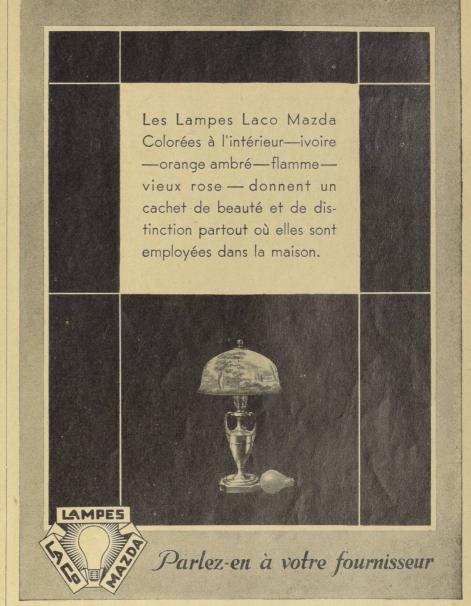
Ce n'était pas de chance pour les guéris de l'asile dont la valise était prête.

Il ne suffit pas d'être innocent, il faut encore que le voisin ne fasse penser que vous pouvez devenir criminel.

Dans le doute, tous redevinrent dou-

Les hommes souffriront encore longtemps de l'ignorance des hommes.

— FIN —



NUIT D'OCTOBRE

(Suite de la page 24)

sée, douée déjà des yeux de l'audelà, fouillait la mienne et se divertissait dans une farce macabre, de la terreur qu'elle y déchaînait?

A cinq heures du matin, et durant que la pendule les sonnait, je tombai dans un très pénible assoupissement hanté de toutes les larves de cette nuit fantastique. Mes yeux hypnotisés sur le mur se fermèrent invinciblement, mais j'eus parfaitement conscience alors, que l'anormal concert prenait fin.

Comme le jour pâle et triste filtrait à travers les rideaux quelques heures plus tard, et que la lueur des lampes devenait funèbre, je m'éveillai en sursaut près du foyer refroidi. Me levant avec peine j'allai aux fenêtres, et avec un effort qui fit tressaillir douloureusement mes nerfs épuisés, je tournai les espagnolettes et lançai les persiennes au vent. Le froid matin flamand m'apparut enveloppé de grisailles. Plusieurs clochers, fins comme des aiguilles hérissaient les brumes fades, égrénant leurs placides angelus, tandis que l'eau mystérieuse du canal, balançait, presque imperceptiblement, les pastilles jaune d'or que le vent d'automne avait dérobées aux arbres d'alentour.

Le bruit ouaté d'une petite troupe en marche dans le brouillard monta jusqu'à moi. Je perçus des silhouettes vagues qui venaient. Elles se rapprochèrent, se précisèrent, et je vis sur le quai gris, sans grande surprise mais avec un trouble indicible, quelques mariniers qui portaient une civière où était étendu le corps d'un homme, jeune encore, qu'ils venaient de retirer du canal.

La mort devait remonter à une heure ou deux à peine, puisque la pauvre tête, fine comme celle d'un chevreuil blessé, roulait souplement sur le bois du primitif brancard. Les vêtements noirs, imprégnés d'eau, dégouttaient lentement, les cheveux longs, rejetés en arrière, découvraient un front pâle, des paupières closes fortement bistrées et des traits superbement des-

Une main pendait!...

Et de cette main que je vis l'espace d'un instant, de cette main que je reconnus, je ne perdrai jamais le souvenir. C'était à n'en pouvoir douter une main de pianiste, forte et mince à la fois, dont les doigts légèrement aplatis et spatulés dénotaient la longue habitude de la touche du piano. De cette main morte, à jamais refroidie, se dégageait une impression de puissance momentanément suspendue, une idée de vie incomplètement disparue. Cette main, qui cinq ou six heures durant avait obéi à l'injonction de ma pensée, paraissait prête à frémir encore.

Illusion!

Le groupe passa sous mes fenêtres. Une longue écharpe de soie

entourait mes épaules. Je l'arrachai d'un mouvement instinctif et la laissai tomber sur la triste dépouille que l'on n'avait pas pris le temps ou le soin de voiler. Les mariniers comprirent mon geste. Ils prirent le crêpe et en couvrirent le mort. Je vis l'étoffe se mouiller et plaquer par endroits, puis les hommes reprirent leur fardeau et leur marche, s'éloignèrent, et disparurent dans le brouillard.

Je ne puis plus entendre un piano dans la nuit sans être remuée jusqu'à l'âme et assaillie de Mme J.-N.-ROY souvenirs.

QUATRE PENSEES

_ o ___

Un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.

Jeune, on conserve pour la vieillesse; vieux, on épargne pour la mort.

C'est la profonde ignorance qui ins-C'est la protonte.

pire le ton dogmatique.

—La Bruyère.